

Philippe Meirieu
« De l'impuissance et du pouvoir de l'éducateur »
La pédagogie entre le dire et le faire (ESF, 1995)

- L'expérience pédagogique est, fondamentalement, expérience de la résistance de l'autre au projet que je développe sur lui : l'autre ne désire jamais vraiment ce que je voudrais ; il ne souhaite pas nécessairement apprendre ce que j'ai programmé pour lui, ni se plier aux stratégies d'apprentissage que je lui propose.

- Cette résistance tient à ce que personne ne peut agir à la place d'un autre, décider d'apprendre ou d'écrire pour lui, de rompre avec ses représentations ou de remettre en question son héritage culturel ; personne ne peut décider de la liberté de l'autre.

- L'éducateur qui prétendrait faire cela se condamne au malheur, puisque, même s'il y parvenait, l'opacité incontournable de la conscience d'autrui, lui interdirait de l'attester.

- Pire encore, l'éducateur qui parviendrait à cela, en toute conscience ou à son insu, aurait basculé de l'éducation dans le dressage, confondu la formation d'une personne et la fabrication d'un objet.

- Le projet d'éduquer implique donc la reconnaissance d'une impuissance radicale sur la liberté de l'autre.

- Mais cette impuissance n'est pas fatalisme. Et le discours pédagogique témoigne de ce paradoxe à travers les contradictions qu'il nous livre : tout en exaltant "le respect de l'autre" et le caractère endogène de son développement, il s'acharne à élaborer des outils en un volontarisme obstiné.

- En réalité, la reconnaissance de notre impuissance éducative nous permet seule de retrouver un véritable pouvoir pédagogique : celui d'autoriser l'autre à prendre sa propre place et, pour cela, à agir sur les dispositifs et les méthodes ; celui de lui proposer des savoirs à s'approprier, des connaissances à maîtriser et à dévoyer, qui lui permettront peut-être, et quand il le décidera, de "faire oeuvre de lui-même" (Pestalozzi).